

*Drinking
in the Nordic
and Germanic
Countries*



**Vice &
Virtue**

PRACTICAL INFORMATION

1. Opening hours and addresses

Wednesday, June 12th

**Centre Universitaire de Norvège à Paris - CUNP
Fondation Maison des Sciences de l'Homme
54, Boulevard Raspail
75006 Paris**



Metro : Sèvres-Babylone / Rennes

11 :45-13:45 – **Lunch** (1st floor)
14:00-17:50 – Room B1-01

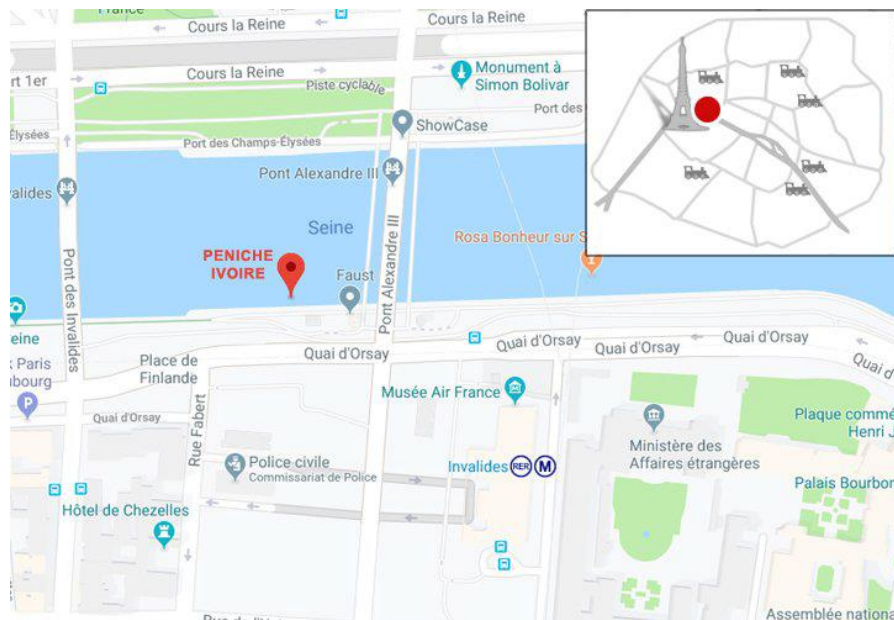
Thursday, June 13th

**Maison de la Recherche – Sorbonne Université
28, Rue Serpente
75006 Paris**



Metro : Odéon

10 :00-16 :50 – Room D323 (3rd floor)
18:00 – **Conference dinner** - Meeting on
Pont Alexandre III, 75008 Paris (metro
Invalides)
No delay permitted



Friday, June 14th

Maison de la Recherche – Sorbonne Université
28, Rue Serpente
75006 Paris



Metro : Odéon

10 :00-16 :15 – Room D323 (3rd floor)

2. Abstracts

Wednesday, June 12th

14:00-14:40 – Sidsel Eriksen, Københavns Universitet, Saxo-Instituttet

A HOLY ALLIANCE - Brewers and Distillers contribution to Danish alcohol culture

On March 1st, 1917, a significant meeting was held in Copenhagen by a group of Danish industrialists, brewers, distillers and restaurant keepers. The reason behind the gathering was the Danish government's decision to halt the production of alcoholic beverages for three months due to a shortage of grain caused by German submarine activity during World War I. Although the decision was temporary, it was concerning as the Danish temperance movement had gained considerable momentum among peasants, petty-bourgeois, and part of the social-liberal elite. The result was the appointment of a governmental “temperance commission”, which (not surprisingly) found out that the consumption of distilled liquor had reached an unacceptable level and was a leading cause of numerous social and health problems in the population. In line with most of the industrialised world, several temperance movements had already implemented local alcohol political measures, primarily limiting retail sales. The prospect of permanent alcohol prohibition seemed almost inevitable – and unacceptable for the alcohol industry.

Initially, brewers announced light beer production to keep the industry going and preserve a Danish beer culture. However, the brewers formed a 'holy' alliance with the distillers to overcome the "crises." They made a two-fold strategy. Firstly, they created a scientific “sobriety commission” focusing on how drunkards caused alcohol problems. Not surprisingly, the commission resolved that treatment or detention of drunkards (and no limitations on sale for ordinary citizens) would solve the problem. Since then, the treatment of alcoholics has been a cornerstone of Danish alcohol policy. Secondly, brewers and distillers formed a rich (well-sponsored) cultural organisation, “Defenders of Personal Freedom”, with the purpose of influencing influencers in cultural projects to shift the blame away from temperance issues. The group aimed to sway public opinion and save Danish drinking culture for the Danes and the industry. And they successfully fulfilled the aim for many years to come.

14:40-15:20 – Corinne François-Denève, Université de Haute-Alsace, ILLE

Meurtres, vin blanc et ponton : Meurtres à Sandhamn ou le polar « sans alcool »

« Modus var som ett bra vin – Morden i Sandhamn är som päroncider » titre *Aftonbladet*¹ en 2015 : pour comparer deux séries policières scandinaves, la métaphore choisie est donc celle de l'alcool – et *Morden i Sandhamn* ne semble guère être goûteuse...

¹ <https://tvkoll.aftonbladet.se/2015/11/modus-var-som-ett-bra-vin-morden-i-sandhamn-ar-som-paroncider/>

Adaptée des romans de Viveca Sten, la série *Morden i Sandhamn* est pensée comme un produit destiné au marché européen : elle est par exemple diffusée sur Arte en France. *Meurtres à Sandhamn* présente de ravissants paysages boréaux, faisant le choix de l'éternel été plutôt que de la noirceur attendue des « polars polaires ». Son héroïne, Nora (comme chez Ibsen), est brune et ne possède pas non plus le type « attendu » des Suédoises, si l'on veut bien s'en tenir au cliché de la grande blonde sculpturale.

Les boissons sont un élément attendu de la bible de la série : on sait le lien qu'entretiennent l'alcool et le genre policier, dans sa variante viriliste (le whisky des détectives des *hardboiled*) ou précisément dans sa variante scandinave, plus gastrique (les maux de ventre de Wallander). Dans *Meurtres à Sandhamn*, le café, la bière, l'aquavit, le vin, sont des éléments de narration, mais aussi de caractérisation des personnages. Le fait que l'action se passe sur une île, mais que Stockholm ne soit pas loin, en bateau, fait aussi du trafic d'alcool un élément de narration, de même que l'insularité (parfois redoublée par l'isolement des personnages dans un bateau, un rocher, une maison), qui semble exacerber les comportements « vicieux » en lien avec les consommations excessives. L'alcool est aussi l'occasion d'alimenter l'intrigue secondaire des amours de Nora, consommant avec ses amants verres de vin ou nuits festives et plus ou moins sobres.

En examinant les épisodes disponibles sur Arte, pour plus de commodité, nous nous proposons de dresser une cartographie des liquides de *Meurtres à Sandhamn*, qui souvent, vont de pair avec le sang et le sperme. La série est-elle un produit, une petite « piquette » peu alcoolisée à destination d'un public pensé comme très large ?

15:20-16:00 – Luc Bergmans, Sorbonne Université, REIGENN

Kannekijzers (scruteurs de pichets) - Sagesse et ivresse dans la peinture du Siècle d'Or néerlandais

Je compte montrer une série de tableaux par les Maîtresses (Judith Leyster) et Maîtres (Frans Hals) du 17^{ème} siècle qui illustrent les beuveries et leurs effets, qui sont dénoncés dans les livres d'emblèmes. J'insisterai sur la complexité de l'interprétation de ces images. Ce sont en effet parfois la soularde et le soulard qui disent la vérité. L'exemple type que je souhaite expliquer est celui de *Hille la Folle*, la sorcière au pichet, qui inspirera même le théâtre néerlandais du 20^{ème} siècle.

16:00-16:20 – Ryder Patzuk-Russell, University of Silesia in Katowice, Center for Nordic and Old English Studies

Hospitality, Excess, and Monasticism in Fourteenth-Century Iceland: Drinking in The Saga of Bishop Lárentíus

The Saga of Bishop Lárentíus (Lárentíus saga byskups) is the only Icelandic saga that takes place in fourteenth century, and explores the complex life of Lárentíus Kálfsson, bishop of Hólar diocese in northern Iceland from 1324 to 1331. Lárentíus had a multi-faceted career as a teacher, canon lawyer, and Benedictine monk, before his election as bishop. Drinking plays a key role in several episodes in the saga, both in positive and negative ways: it is tied to Lárentíus' role as bishop, but also to sinfulness that leads to quasi-miraculous punishment, and the failure of a monastic career.

The saga presents Lárentíus as the ideal host, not only providing guests as much as they want to drink, but also masterfully governing the logistics of bringing malt and brewing supplies to a country without the resources to produce beer locally. At his cathedral, guests drink to excess with what Lárentíus provides, but the saga carefully avoids placing blame on Lárentíus for this.

Drinking to excess and its relation to sinfulness appears several more times elsewhere in the saga. A proud and disrespectful priest becomes bloated and sick after a night of drinking, and regains his health after humbling himself before Lárentíus. Lárentíus' son Árne, who had joined the Benedictine order with his father, is called upon at Lárentíus' deathbed to give up his excessive drinking and sinful ways, and return to proper monastic life.

This paper will explore the role of drinking as both vice and virtue in this saga, and examine the tension between the praise of Lárentíus' hospitality and the condemnation of his son's failures.

Thursday, June 13th

10:20-11:00 – Simon Lebouteiller, Université de Caen Normandie, ERLIS

« Boire du sang ne nous semble pas moins grave que de manger de la chair humaine » : la consommation de sang dans la littérature norroise

« Boire du sang ne nous semble pas moins grave que de manger de la chair humaine ». C'est ainsi que le roi et futur saint Knútr Sveinsson (1080-1086) qualifiait le geste du chef Egill dit « le Sanglant » dans la *Knýtlinga saga*. Ce dernier, épuisé après avoir défait des pirates wendes, avait étanché sa soif en buvant une boisson mélangée au sang de ses adversaires. Knútr exigea d'Egill qu'il se confesse, mais celui-ci repoussa sans cesse l'échéance, alimentant ainsi des tensions causées par la trop grande indépendance que le chef souhaitait prendre vis-à-vis du roi.

Le fait de boire du sang humain est un motif relativement courant dans la littérature scandinave médiévale et figure aussi bien dans les mythes et la poésie scaldique que dans les sagas.

Entre vice et vertu, de la monstruosité à la magie, il apparaît aussi bien comme la transgression ultime qu'un procédé par lequel le buveur acquiert de nouveaux pouvoirs. Après avoir évoqué les différentes manipulations rituelles autour du sang attestées dans les sources textuelles et archéologiques, nous examinerons dans cette communication plusieurs exemples d'emploi de ce motif afin de mettre en évidence ses caractéristiques, telles que le lien entre la consommation de sang et l'animalité, le caractère impur ou magique de cette boisson, ou le renversement des normes que cette pratique induit.

11:00-11:40 – Victor Barabino, Université de Caen Normandie, CRAHAM

De la « délicieuse boisson » aux « grands excès » : usage, signification et restriction du boire dans la hirð du roi de Norvège au XIII^e siècle

La boisson joue un rôle particulièrement important dans la hirð du roi de Norvège au XIII^e siècle, comme en témoignent les Lois de la hirð rédigées sous le règne de Magnus VI (1263-1280). On peut ainsi en étudier les usages et significations lors des différentes étapes du parcours d'un individu qui entre au service de la garde royale.

Tout d'abord, le service de la boisson est un moyen pour le futur hirðmaðr de se distinguer auprès du roi. Il est ainsi d'abord employé en tant que serviteur à la table du roi avant de pouvoir être nommé à un poste d'honneur dans la hirð. Ce protocole d'avancement peut d'ailleurs être comparé au service de page qui permet aux jeunes hommes de diverses autres aristocraties européennes d'intégrer la cour d'un seigneur.

Ensuite, l'usage de la boisson est également crucial lors de la nomination de l'individu en tant que hirðmaðr, notamment du fait de l'emploi d'une coupe consacrée lors de certaines cérémonies officielles de nomination des hirðmenn à divers rangs et titres honorifiques. Nous verrons dans quels cas cette coupe est utilisée et les significations politiques qu'elle peut comporter.

Enfin, l'attitude du hirðmaðr vis-à-vis de la boisson est un élément crucial de la législation de la hirð. Les Lois de la hirð soulignent en effet à plusieurs reprises les risques de l'excès de boisson pour les hirðmenn, qu'il s'agisse des sanctions qu'ils encourent en cas de manquement à cet égard, mais aussi des problèmes que cela peut entraîner pour la hirð dans son ensemble et en définitive pour l'âme du hirðmaðr lui-même, dans une reprise des dogmes chrétiens concernant les vices et les vertus.

11:40-12:20 – Giovanni Za, Università di Napoli – L'Orientale

Geographies of drinking: a class perspective on representations of alcohol consumption in Nordic countries.

Representations of alcohol use and abuse in both cinema and literature mirror a cultural attitude and a social behaviour very well spread in the Nordic countries. Alcohol often is portrayed as remedy for introspection, thus providing a sense of exhilaration which challenges social norms and opposes moral majority.

Main voice in Carina Rydberg's autofictional novel *Den högsta kassen* (*The highest Caste*, Rydberg 1997) points at the recreational function alcohol has for the social class of creatives (Franzén 2005), to which the author, as a writer, belongs.

Detached from the routine of a productive vardagsliv («everyday life»), creatives and members of “the high class” enjoy their status, unbound from patronizing moral imperatives. In Karl Ove Knausgård's *Min kamp 1* and *2* (*My struggle*, Knausgård 2009), though, drinking is described as self-destructive and disgraceful for his paternal household and connected to the social and geographical remoteness of familiar location, but it turns evidently into amusement when author moves to central Stockholm. There he refuses to adapt to his partner's plea for moderation and experiences drinking (coffee or alcohol) as food for thought. Alcohol is instead used as stigma of failure in Hassan Loo Sattarvandi's *Still* (*Steady*, Sattarvandi 2008), where heavy drinking and substance abuse push characters to an irredeemable otherness in a geographical and existential periphery. A peculiar sense of place links alcohol to class and location also in Danish film *Druk* (*Another round*, Vinterberg 2020).

Aim with this paper is to contribute to drawing a literary map of alcohol use in contemporary Nordic prose, hence, to highlight how social acceptance may vary depending on local geography and class membership, since periphery is often connected with otherness and lack of hope while city centers indeed point at a reappropriation of independence and celebration of life against social norms through drinking.

13:40-14:20 – Sébastien Tutenges, Lund University, Department of Sociology, Lund University

Drinking to Excess: Towards a Theory of Intoxication

This presentation is based on two decades of ethnographic fieldwork in bars, nightclubs, drug dens, music festivals, seaside resorts, and underground dance parties. The aim is to present a theory that can help explain why people around the world so thoroughly and tenaciously intoxicate themselves during their leisure time. Drawing on the works of Émile Durkheim and Randall Collins, the presentation advances a theory centered on the concept of collective effervescence, which may be defined as a state of heightened intersubjectivity marked by turbulent, transgressive and yet mutually attuned actions and emotions among individuals who are gathered in the same place. The members of an effervescent group are so tuned into one another that they tend to forget all else.

Everyday preoccupations dissipate. The distinctions between self and other become blurred. The key argument is that the theory of effervescence—originally formulated around 1900 by Durkheim and colleagues to describe religious life—can be updated and transcribed into the 21st century to explain what people are searching for, and what they sometimes experience, when they engage in intensive forms of drinking and partying.

14:20 – 15:00 – Tina Bojovic & Elisabeth Enoksen, Universitetet i Stavanger, Department of Social Studies

«So, you don't drink? I thought you were more Norwegian»

The Importance of Alcohol for the Experience of Belonging Among Young Adults with Cross-Cultural Upbringing in Norway

In this study we examined the importance of alcohol and alcohol management among young women and men of cross-cultural upbringing in Norway. Data was collected through qualitative interview with 13 young

adults. Using stepwise-deductive inductive analyses, we explored how alcohol and alcohol management was important for their experiences and navigation of belonging to majority youth- and minority environments. As young, religious women and men, they experience that alcohol consumption and partying function as markers for being young and Norwegian and that alcohol use is a condition for becoming part of the Norwegian majority community. Abstaining from alcohol, on the other hand, is linked to feelings of being different when interacting with friends and peers of Norwegian majority background. The participants describe Norwegian majority youth as the dominant group when it comes to alcohol-related contexts. Consequently, the majority youth are perceived to have more power in defining social reality and what is considered desirable, common, and natural for youth environments. Alcohol consumption, in this way, symbolizes more than just young people's intoxication and parties; it also operates as the boundary of Norwegian-ness. Among their families and minority communities, on the other hand, they are expected to refrain from alcohol and social settings where alcohol is consumed. The conflicting expectations associated with alcohol consumption and abstinence complicates the navigation of belonging to both majority and minority communities. Combined with power inequality between majority and minority, this may pose challenges on integration processes. These findings contribute to a better understanding of inclusion and exclusion mechanisms, both regarding Norwegian identity and minority identity among young individuals with cross-cultural upbringings.

15:20 – 16:00 – Christian Bank Pedersen, Université de Caen Normandie, ERLIS

« *Vive la quatrième dimension !* ». Tom Kristensen et le whisky-soda d'Einstein : à propos du roman *Ravages* (1930)

« Frygt sjælen og dyrk den ikke, /for den ligner en last », « Craignez l'âme et ne la célébrez pas, /car elle ressemble à un vice ». Cette exhortation, une citation sans source, constitue l'épigraphe du roman *Hævørk*, *Ravages*, de l'auteur et critique littéraire danois Tom Kristensen (1893-1974). Le propos, créé pour l'occasion par Kristensen, est étrange : si l'âme *ressemble* à un vice, quelle forme ou figure réserve-t-on à la vertu ?

Publié en 1930, *Hævørk* compte parmi les œuvres scandinaves incontournables au sujet de l'alcool. Selon Knut Hamsun le roman est même un classique-né, une œuvre canonique inimitable : « J'ai moi-même écrit des livres, ce n'est pas ça », signale le romancier norvégien à son collègue dans une lettre de décembre 1930, « mais là je suis humble, aucun livre ne ressemble au vôtre ». Hamsun envoie son hommage après avoir lu les 500 pages de *Ravages* en seulement trente-six heures, visiblement incapable de résister à la débauche alcoolisée magistrale que représente le roman. L'auteur de *Faim*, Hamsun, s'y connaissait, indéniablement, en âmes modernes et obscures, en alcool, en vices, en déroutes... Mais pourquoi était-il si profondément happé par le roman de Kristensen, au point de déclarer, plus ou moins entre les lignes, qu'il n'aurait jamais pu écrire *ça* lui-même ?

Faisant le récit de la descente aux enfers de l'écrivain et journaliste littéraire Ole Jastrau – alter ego de Kristensen – vers la fin des années 1920 à Copenhague, *Hævørk* propose une dénonciation ambiguë du *vice de la boisson*, c'est-à-dire du vice de l'exubérance, voire de l'orgueil : pour commencer, la descente aux enfers est très civilisée, comme pratiquement toutes les descentes infernales de la littérature occidentale. Et puis, elle se fait sans véritable mauvaise conscience luthérienne. C'est sûrement ce dernier aspect qui fait trembler le lecteur Knut Hamsun, en provoquant en même temps son admiration : « nihiliste » à ses heures, Hamsun est avant tout protestant. Kristensen – « nihiliste », lui aussi –, crée pour son roman notamment le « whisky-soda d'Einstein » et ainsi une version particulière de la sécularisation luthérienne nordique : pour ces deux auteurs – comme pour tant d'autres –, il faut une rédemption séculière de l'infini, c'est-à-dire de l'âme errante. Mais par quelle voie ? Pour Hamsun, ce sera le nazisme. Pour Kristensen, le « whisky-soda d'Einstein » constituera une autre forme de cathédrale intérieure de la modernité. Dans le roman, la composition spécifique de ce cocktail n'est jamais dévoilée. Ses éléments sont probablement quelques doses d'ivresse, de clarté et de relativité – des vices et des vertus.

16:00-16:40 – Camilla Storskog, Università di Milano / UC Berkeley (CA)

“The modernist affair with alcohol”. Dryckeslag, rus och baksmälla i Henry Parlands författarskap

Henry Parland (1908-1930) är en av förgrundsgestalterna i den finlandssvenska modernismen. I berättelsen om hans korta liv ingår historien om hur hans utsvävande bohemliv i 1920-talets Helsingfors fick föräldrarna att ta beslutet att skicka sonen till släktingar i Litauen, där han skulle skyddas från dryckenskapens frestelser. I Parlands författarskap spelar krog- och kafélivet en stor roll. På solkvava kaféer och rökiga barer klirrar snapsglas och grogglas, whiskyglas och “demokratiska” ölglas, man spetsar sitt té under bordet och sväljer sakuska med konjaksflaskan i paletåfickan. “Den Stora Dagenefter” gäller vichyvatten, mineralvatten, sodavatten, citronsoda och svart kaffe.

I doktorsavhandlingen “Krapula. Henry Parland och romanprojektet Sönder” använder Per Stam begreppet ‘krapula’ (fi/fi-sv. för “baksmälla”, fr. lat. *crapula*) som metafor för Parlands sena Kaunas-produktion, som synekdoke för romanen Sönder, och som ett exempel på författarens personliga tillämpning av formalisternas “främmandegöring” (Stam 1998: 17).

I mitt inlägg vill jag snarare betrakta Parlands alko- och krapula-litteratur som en genre i sig, inte helt fri från klichéer. “The modernist affair with alcohol”, påpekar Jennifer Garipey i essän *Alcohol and Literature - Introduction*, “equates alcoholism with the sterility and paralysis of modern civilization and the malaise of modern man”. I Sönder (kap. XIX) skriver Parland: “Såvitt författaren kunde erinra sig, hade han alltid tråkigt i Amis sällskap. En utväg som de lärde sig att flitigt begagna sig av var visserligen alkoholen, och därför spelar den även en så stor roll i denna historia. (Detta var ingalunda en profanering eller tecken på impotens i förhållandet, utan spelade för dem ungefär samma roll som biografbesök för vissa älskande par)”. Alkoholen som inslag och huvudmotiv i Parlands texter, samt de berättartekniska strategier som används för att skildra dryckeslag, rus och baksmälla, granskas i mitt konferensbidrag.

Friday, June 14th

10:20-11:00 – Laurent Gautier, Université de Bourgogne, Centre Interlangues Texte Image Langage

Les descripteurs sensoriels du vin dans le continuum du germanique occidental : de la/des norme(s) aux usages

[Contexte] Cette proposition de communication s’inscrit dans le cadre des travaux menés depuis une quinzaine d’années par des chercheurs de l’équipe « Modèles et Discours » en particulier sur le français et l’allemand (Gautier/Bach 2017, 2021, Gautier 2019, 2020, Bach 2021) et en constituera un prolongement en resserrant le spectre sur le continuum du germanique occidental, avec une comparaison systématique entre le haut-allemand et le néerlandais, et quelques incursions exploratoires vers le bas-allemand et le frison. Elle pourra s’intégrer dans l’axe 3 de l’appel à communications « la langue au service du boire ».

[Problématique] La problématique au centre de la proposition prend pour terrain l’acte de dégustation de vin tel que celui-ci est mis en mots dans les commentaires de dégustation. Elle interrogera dans le contexte de cette tradition discursive (au sens de Koch & Oesterreicher) l’utilisation des descripteurs sensoriels normalisés (par exemple à travers les roues des arômes) en dehors d’un cadre normalisé, c’est-à-dire par des non-experts, tant à l’écrit qu’à l’oral. Elle capitalisera ainsi sur les résultats saillants de nos travaux antérieurs (Gautier 2023) mettant en évidence la non-isomorphie du sens de ces descripteurs entre experts et non-experts, ces derniers tendant à utiliser les descripteurs dans une dimension évaluative, voire hédonique.

[Corpus] Les données interrogées comprennent, à l’écrit, des commentaires de dégustation issus de sites d’amateurs (forums, blogs) et à l’oral des interactions filmées de dégustation en contexte non-normés (c’est-à-dire, définis par la négative, excluant les dégustations de formation ou de concours). Ce faisant, une

attention toute particulière sera accordée aux dimensions sociolinguistique et variationnelles de la problématique.

11:00-11:40 – Sarah Harchaoui, Sorbonne Université, CeLiSo

À propos du "Boire" et de ses effets : quelques tendances lexicales chez la jeunesse norvégienne

Sans revenir sur l'existence contestée de la catégorie des 'parlers jeunes', les pratiques langagières associées à la jeunesse ont souvent été mises en avant et diffusées par le prisme de leurs créations lexicales. Le recours à des unités lexicales innovantes revêt plusieurs fonctions pragmatiques et identitaires, dont celle de consolider les relations *in-group* chez les adolescents, tout en évoquant des thématiques considérées comme taboues, ou interdites en raison de leur âge.

Ainsi, la consommation d'alcool et les activités liées à l'ivresse et aux boissons enivrantes, constituent un thème privilégié des 'parlers jeunes', et font l'objet d'un lexique particulier constitué de néologismes, de tournures argotiques, d'emprunts et autres expressions idiomatiques.

Grâce à un questionnaire diffusé auprès de lycéens en Norvège entre septembre et octobre 2023, notre intervention fera état des principales tendances lexicales norvégiennes rapportées par nos informateurs. Notre démarche se veut la plus récente possible, afin de comparer nos résultats avec ceux collectés dans les années 2000 dans les pays nordiques, les expressions se renouvelant au grès de l'actualité, et de leur dévoilement à l'extérieur du groupe. En effet, lorsque les expressions se font connaître *out group* à travers les médias et les productions audiovisuelles ou musicales, les conséquences linguistiques peuvent être multiples. D'une part, la diffusion de l'unité lexicale dans de nouveaux groupes assure sa pérennité, et peut s'accompagner d'une ou plusieurs processus de resémantisation. La révélation lexico-sémantique de l'expression peut, d'autre part, agir comme un repoussoir, et cesser d'être opérante dans sa fonction cryptique, ce qui conduit à l'arrêt de son utilisation. Parmi les hypothèses envisagées (le questionnaire étant toujours diffusé au moment de la rédaction de ce résumé), nous pouvons penser que certaines expressions norvégiennes du début des années 2000 ne seront plus utilisées par les lycéens en 2023, tout comme de nouveaux emprunts peuvent avoir émergé au sein d'une jeunesse évoluant dans un environnement de diversité linguistique.

Ainsi, en procédant à une comparaison des expressions emblématiques norvégiennes du "dire" le Boire et de ses effets au cours des deux dernières décennies, nous dresserons un état actuel des expressions usitées.

Enfin, grâce à un protocole de collecte de données proche de celui de Jaana Kolu, notre communication viendra répondre à la question d'une possible unité lexicale employée par la jeunesse nordique pour qualifier l'alcool et ses effets, en comparant les résultats norvégiens à ceux recueillis en Finlande et en Suède.

11:40-12:20 – Jaana Kolu, University of Eastern Finland

Ungdomsslang och idiomatiska uttryck inom betydelsefältet dryckeskultur i Finland och i Sverige

Dryckeskulturen är en domän inom slang och ungdomsspråk där det skapas nya ord som beskriver olika företeelser inom detta betydelsefält (se Kolu 2014). I finskt vardagsspråk kan man säga ”*olla pelti kiinn?*” ’spjället stängt’ och syfta på någon som är ’onykter, berusad’, medan det kan heta att vara *rund om fötterna* på svenska.

Detta bidrag jämför och diskuterar olika slangord, uttryck och idiom som förekommer i finskan, finlandssvenskan och sverigesvenskan inom domänen dryckeskultur. Studien söker svar på följande frågeställningar: 1) Vilka är de mest populära slanguttrycken och idiomerna för de centralaste nyckelbegreppen inom betydelsefältet? 2) Finns det skillnader mellan uttrycken i Finland respektive Sverige? 3) Hur bildas nya ord och uttryck inom detta semantiska fält?

Materialet samlas in med hjälp av en enkät där unga studiedeltagare uppmanas ge vardagliga motsvarigheter till vissa nyckelord, t.ex. 'efterfest'. Studien har både kvalitativa och kvantitativa drag, då de angivna orden och uttrycken kategoriseras till exempel utifrån ordbildningssätt och frekvens.

Det är viktigt att studera detta område som är tätt förknippat med ungdomskulturen. Genom att undersöka språket inom området formas även en bild av hur de unga språkbrukarna ser på olika företeelser i sin kultur.

14:00 – 14:40 – Aleksandr Musin, Université de Caen Normandie, CRAHAM

« La joie de la Rous' consiste à boire du vin et sans cela nous existons en vain » : la culture de la boisson festive chez les Rous' entre acculturation et christianisation.

Cette fameuse phrase, tirée de l'épisode du *Récit des temps passés* sur le « choix de la foi » opéré par le prince Vladimir de Kiev et incluse dans le titre de cette communication, est devenue un symbole de la culture de la boisson dans la Russie moderne. Cependant, elle reflète des réalités d'une autre culture et d'une autre époque. La phrase est directement associée aux banquets des élites médiévales et liée à l'exercice du pouvoir. Quelle était la signification de tels « repas arrosés » au sein des groupes de guerriers rous' d'origine scandinave qui joussaient du rôle d'élite politique et commerciale en Europe de l'Est?

Les banquets du prince Vladimir sont mentionnés dans les chroniques et dans les bylines du cycle de Kiev (les chants épiques de nature orale remontants à la tradition médiévale et enregistrés au XIX^e siècle en Russie du Nord). Ces fêtes princières ne servaient pas exclusivement à la communication avec les membres de sa suite armée (*družina*) ou à redistribuer le butin de guerre. Elles étaient aussi, très vraisemblablement, un symbole de l'assujettissement de la population agricole slave qui environnait les Rous'. Leurs rituels à des fins de fertilité, associés à la tradition de la boisson, nous sont connus par des études ethnologiques (les fêtes familiales « Bratčina » et « Zadruža » chez les Slaves orientaux, « Kurban » bulgare et « Slava » serbe), mais aussi grâce au matériel archéologique. Lors de la diffusion la culture nordique à travers l'Europe de l'Est, les rituels des banquets guerriers ont été soumis à une acculturation.

Parallèlement, la christianisation de ces rituels s'est effectuée dans le contexte de la tradition chrétienne orientale. Le sermon appelé traditionnellement « Enseignement sur la boisson et sur les coupes qu'on boit en chantant des tropaires » (XI^e siècle ?) et parfois attribué à saint Théodose des Grottes contient des instructions pour limiter la consommation d'alcool lors des banquets à trois coupes en l'honneur de l'hôte, du Christ et de la Vierge. Cette tradition est comparable aux coutumes décrites dans les sagas où trois coupes réglementaires sont prescrites lors des banquets (par ex. : *Ólafs saga Tryggvasonar* de Snorri Sturluson, *Heimskringla*). En Europe de l'Est comme dans le Nord, les trois coupes – probablement issues de la tradition indo-européenne – prennent une nouvelle dimension chrétienne.

Notre étude comparative prend appui sur le matériel archéologique des X^e-XII^e siècles (cornes à boire, vaisselles funéraires, inscriptions sur des coupes en métaux précieux). Une perspective interdisciplinaire nous permettra de retracer l'évolution des rituels de consommation d'alcool parmi les groupes militarisés du début du Moyen Âge en Europe de l'Est.

14:40 – 15:20 – Alban Gautier, Université de Caen Normandie – Centre Michel de Boüard (CRAHAM)

A Danis potationem discerent : Danois, Anglais et Normands face à la boisson dans l'œuvre des historiens anglo-normands

Les historiens anglo-normands, auteurs d'ouvrages historiques en latin écrits en Normandie ou en Angleterre dans la première moitié du XII^e siècle (Guillaume de Malmesbury, Henri de Huntingdon, Orderic Vital, etc.), sont porteurs d'un discours moralisateur, en grande partie stéréotypé et hérité de conceptions remontant à l'Antiquité gréco-romaine, sur les vices supposés des peuples, et en particulier sur leur

propension à l'ivrognerie. Il arrive toutefois que ce discours prenne un tour plus original et propre à cette époque et à ce milieu.

Plus précisément, l'étude des textes montre que ces auteurs ont hérité et font largement usage d'un gradient nord-sud, les peuples septentrionaux étant réputés plus enclins à s'enivrer que les peuples méridionaux : ainsi les Normands sont-ils plus tempérants que les Anglais, qui sont eux-mêmes moins portés sur la boisson que les Danois. Mais l'ivrognerie peut également circuler en sens inverse, les vices du Nord descendant vers le Sud : Guillaume de Malmesbury affirme ainsi que les Anglais « apprirent la beuverie des Danois » (*a Danis potationem discerent*).

Dans cette communication, on retracera les origines de ce discours traditionnel et on cherchera à montrer comment les historiens anglo-normands le mettent au service d'un message politique et historiographique complexe : il s'agit en effet pour eux, à travers le cas particulier des usages de la boisson, de donner sens à l'histoire de l'Angleterre au siècle précédent, entre conquêtes danoise (1013-1016) et normande (1066-1068), et de justifier la domination normande sur le royaume insulaire sans pour autant délégitimer le passé anglo-saxon.

15:20-16:00 – Syrielle Deplanque, UQAM – Sorbonne Université

Déconstruire le Mythe de « l'Autochtone Alcoolique » : Origines, Théories et Réalités

Je soumetts ma proposition de communication pour explorer de manière approfondie le stéréotype persistant de « l'autochtone alcoolique » dans l'aire circumpolaire. Cette présentation cherchera à démystifier les origines de ce stéréotype et à exposer la réalité actuelle de la consommation d'alcool par les Inuits (du Groenland et du Canada) et les Samis.

L'alcool a été introduit dans les communautés inuites et samies par les Européens, jouant un rôle commercial, mais également de contrôle social et de dépossession culturelle. En remontant aux racines historiques de cette implantation, nous reviendrons sur la manière dont l'alcool est devenu un instrument de marginalisation, contribuant à la dégradation des identités culturelles autochtones. La diffusion du stéréotype de « l'autochtone alcoolique » s'est nourrie de théories pseudoscientifiques et culturelles cherchant à démontrer une prédisposition innée à l'alcoolisme (et à toute sorte de dépendance) chez ces communautés. Cette communication démystifiera ces théories en les confrontant à la réalité contemporaine. Les données actuelles révèlent que les taux de consommation d'alcool en moyenne ne sont pas plus importants chez les peuples autochtones que chez les peuples allochtones et d'autant plus qu'ils ne peuvent être réduits à des généralisations stéréotypées. Il faut plutôt souligner l'impact des facteurs socio-économiques et historiques favorisant les dépendances à l'alcool dans le cadre de l'autochtonie. Nous explorerons les conséquences culturelles, sociales et politiques profondes de cette stigmatisation persistante, soulignant les répercussions négatives sur la santé mentale et le bien-être des communautés autochtones.